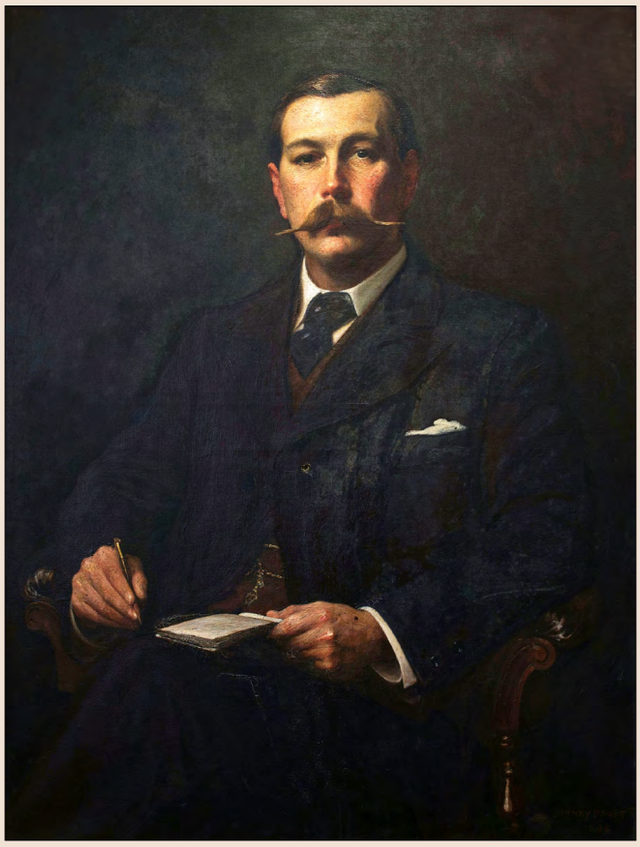
Arthur Conan
DOYLE

L'Homme qui fit hurler le monde

Vertiges
JEAN YVES COLLETTE ÉDITEUR

Pierre-Jacques Volaire (1729-1799), *L'Irruption du mont Vésuve* (1777) détail, collection du North Carolina Museum of Art, Raleigh, États-Unis.



Sidney Paget (1860-1908), *Portrait d'Arthur Conan Doyle* (vers 1890).

L'HOMME QUI FIT HURLER LE MONDE

IL ME SOUVENAIT vaguement d'avoir entendu mon ami Édouard Malone, rédacteur à la *Gazette,*

parler du professeur Challenger, pour s'être trouvé associé avec lui à de curieuses aventures ; en effet, Malone avait participé à cette expédition du Brésil où le savant s'était illustré en découvrant, dans un coin encore vierge des forêts de l'Amazone, un « monde perdu », suprême vestige de la faune préhistorique. Mais j'ai tant à faire par métier, et la Société à laquelle j'appartiens est à ce point surchargée d'ordres, que j'ignore tout de ce qui se passe dans l'univers en dehors du champ que j'exploite. Bref, je gardais de Challenger l'impression qu'on me l'avait dépeint comme un génie extravagant, porté à la violence et à l'intolérance. On conçoit ma surprise quand je reçus de lui la lettre que voici :

Monsieur,

14 bis, Enmore Gardens, Kensington.

*L'occasion s'offre à moi d'utiliser un spécialiste des puits artésiens. Je ne vous cacherai pas que j'ai des spécialistes une opinion fort médiocre, m'étant aperçu à l'ordinaire qu'un homme de ma sorte, en possession d'un cerveau bien meublé, peut avoir une vue des choses plus saine et plus large que celui qui, prétendant à un savoir spécial (trop souvent réduit, hélas ! à une simple prétention), n'embrasse, par suite, qu'un horizon trop limité. Néanmoins, je ne demande pas mieux que de vous mettre à l'épreuve. Sur la liste des personnes qui font autorité en matière de forages, votre nom * s'est imposé à moi par ce qu'il a de bizarre, j'allais écrire « d'absurde ». Renseignements pris, mon ami monsieur Édouard Malone vous connaît. Sachez donc que je serais heureux d'avoir un entretien avec vous et que, sans doute, si*

vous répondiez à mes exigences, lesquelles ne sont pas minces, je me sentirais enclin à vous confier une affaire des plus importantes. Je n'en saurais dire plus aujourd'hui, l'affaire étant extrêmement secrète et ne souffrant pas d'être traitée autrement que de vive voix. En conséquence, je vous prie de contremander sans délai tout rendez-vous que vous auriez pris antérieurement, pour vous présenter à mon domicile, adresse ci-dessus, vendredi matin à dix heures trente. Il y a devant la porte un gratte-boue et un tapis-brosse, et madame Challenger est très pointilleuse.

Je reste, monsieur, ainsi que j'ai commencé,

Georges-Édouard CHALLENGER.

* Peerless Jones, littéralement « Incomparable Jones ».

Je remis la lettre à mon chef de bureau : il y répondit que monsieur Peerless Jones se ferait un plaisir d'être exact au rendez-vous. La réponse, conçue dans les termes les plus courtois, contenait pourtant cette phrase : *Reçu votre lettre (sans date).* Et cela me valut une seconde épître du professeur.

Monsieur, m'écrivait-il (et son écriture avait les hérissements du fil barbelé), *je vois que vous relevez dans ma lettre un détail aussi futile que l'absence de date. Puis-je vous faire remarquer qu'en retour d'un impôt exorbitant l'État, chez nous, a l'habitude d'apposer sur l'enveloppe des lettres un petit signe rond ou cachet notifiant le jour et l'heure de la mise à la poste ? Si le petit signe manque ou s'il est illisible, plaignez-vous-en à l'autorité postale*

compétente. En attendant, je vous prie de borner vos observations à l'objet sur lequel je désire vous consulter, et de ne plus commenter à l'avenir la forme que peuvent prendre mes lettres.

Mon homme était évidemment timbré. C'est pourquoi, avant de pousser plus loin, je crus bon d'aller voir mon ami Malone, mon ancien coéquipier de rugby pour Richmond. Je retrouvai en lui le jovial Irlandais de naguère. Il se divertit de ma première collision avec Challenger.

— Cela n'est rien, mon garçon, me dit-il. Vous vous sentirez comme écorché vif quand vous aurez passé avec lui cinq minutes. Pas d'être plus batailleur au monde.

— Comment les gens le supportent-ils ?

— Ils ne le supportent pas. Si vous dénombriez tous les procès en diffamation dont il a fait les frais, toutes les poursuites auxquelles il a donné lieu pour coups et blessures...

— Pour coups et blessures ! ...

— Bénédiction ! il vous jetterait en bas de l'escalier au moindre désaccord. C'est un homme de la caverne primitive en habit moderne. Je le vois fort bien tenant d'une main une massue et, de l'autre, un silex dentelé. S'il y a des individus qui ne sont pas de leur siècle, il n'est pas même, lui, de son millénaire. Il appartient à une époque voisine du néolithique.

— Et il est professeur !

— En effet, voilà le miracle. Il possède la plus grande intelligence d'Europe, et doublée par une force d'impulsion capable de convertir en réalités tous ses rêves. On fait l'impossible pour le retenir, car ses collègues ont horreur de lui comme de la peste. Mais une bande de chalutiers s'efforceraient aussi vainement à retenir le Berengaria : il les ignore et il passe.

— Ma foi, dis-je, me voilà édifié, je ne veux avoir avec lui aucun rapport, je renonce au rendez-vous.

— Nenni. Vous aurez soin, au contraire, d'y être à la minute même qu'on vous assigne, ou vous en auriez du regret.

— Pourquoi ?

— Je m'explique. Et d'abord, ne prenez pas trop à la rigueur ce que je vous ai dit de Challenger. Quiconque l'approche en vient très vite à l'aimer. Ce vieil ours n'a, dans le fond, aucune vraie malice. Je me rappelle l'avoir vu, au Brésil, faire un trajet de cent milles en portant sur son dos, depuis l'arrière-pays jusqu'à la rivière Madeira, un bébé indien malade de la variole. Il met de la grandeur en toutes choses. Agissez franchement avec lui, il ne vous molestera pas.

— Je me garderai de lui en fournir l'occasion.

— Vous auriez grand tort de la lui fournir. Avez-vous entendu parler d'un mystérieux forage qui s'exécute à Hengist Down, sur la côte méridionale ?

— On rechercherait en secret un gisement de charbon ? Malone cligna de l'œil.

— Mon Dieu, si vous voulez. Je suis voyez-vous, dans la confidence du bonhomme et tenu à ne pas souffler mot avant qu'il ne m'y autorise. Ce que je puis vous dire, car les journaux l'ont déjà imprimé, c'est ceci. Un certain monsieur Betterton, enrichi dans les affaires de caoutchouc, a laissé, il y a quelques années, la totalité de ses biens à Challenger, sous condition qu'il en userait au profit de la science. Le legs représentait une fortune énorme, plusieurs millions de livres sterling. Là-dessus Challenger acquit, à Hengist Down, dans le Sussex et sur la lisière nord de cette contrée crayeuse, une vaste superficie de terrain sans valeur, qu'il entoura de fil de fer.

Un ravin profond en occupait le centre. Il y fit entreprendre des fouilles, en proclamant qu'il y avait du pétrole en Angleterre et qu'il se faisait fort de le prouver. Puis, sur ses instructions, l'on bâtit un petit village modèle, où l'on installa une colonie d'ouvriers grassement payés, qui tous jurèrent de garder bouche close. Le ravin est, lui aussi, cerné de fil de fer et défendu par des chiens féroces : plusieurs journalistes ont failli, pour s'en être approchés, y laisser la vie, et je ne parle pas de leur fond de culotte. Au total, il s'agit d'une opération considérable, qu'ont prise en mains les services de sir Thomas Morden, également voués au secret. Je vois que l'heure est venue où s'impose la collaboration d'un spécialiste. Seriez-vous assez fou pour repousser une affaire qui, outre l'intérêt d'une expérience, vous offre l'occasion de gagner un gros chèque, et, par-dessus le marché, celle de vous frotter à l'homme le plus extraordinaire que vous deviez voir de toute votre vie ?

Convaincu par les arguments de Malone, je pris, le vendredi matin, le chemin d'Enmore Gardens. J'avais un tel souci d'arriver à l'heure que je fus à la porte de Challenger avec une avance de vingt minutes. Comme j'attendais dans la rue, je crus reconnaître, à la flèche d'argent qui lui sert de fétiche, la Rolls-Royce stationnée devant la porte : très certainement, c'était celle de Jack Devonshire, le second associé de la grande agence Morden. Je savais Jack le plus affable des hommes ; aussi éprouvai-je quelque surprise à le voir apparaître sur le seuil dans un tel état d'émotion qu'il s'écriait, levant les bras au ciel :

— Le diable l'emporte ! Le diable l'emporte !

— Qu'y a-t-il, Jack ? lui demandai-je. Vous me semblez, ce matin, avoir mis votre bonnet de travers ?

— Ah ! c'est vous, Peerless ? Seriez-vous aussi dans l'affaire ?

— Il y a des chances pour que je ne tarde pas d'y être.

— Eh bien, elle vous réserve quelques désagréments...

— Que vous m'avez l'air de trouver insupportables !

— Savez-vous la commission que vient de me faire le maître d'hôtel ? « Le professeur me charge de vous dire, monsieur, qu'il est, pour l'instant, fort occupé à manger un œuf, et que, si vous voulez bien revenir à une heure plus convenable, il consentira sans doute à vous voir. » Oui, tel est, mot pour mot, le langage que m'a tenu ce domestique. J'ajoute que je venais réclamer au professeur vingt-deux livres qu'il nous doit.

Je sifflotai.

— Il se fait tirer l'oreille ?

— Oh ! pour ce qui est de l'argent, rien à craindre. Rendons justice au vieux gorille, l'argent lui coule des doigts. Seulement, il paye quand et comme il l'entend, sans égard pour personne. Allez et tentez votre chance, vous jugerez par vous-même.

Et Jack Devonshire sauta dans sa voiture, qui s'éloigna.

Je fis le pied de grue en guettant, d'un coup d'œil jeté de temps en temps sur ma montre, l'arrivée de l'heure H. On me permettra de dire que je suis un gaillard robuste et qu'au Belsize Boxing Club je me classe premier des poids moyens après le champion ; n'empêche que jamais la simple idée d'un tête-à-tête ne m'avait occasionné trépidation pareille. Cela n'était pas physique, car je me sentais de force à soutenir une attaque éventuelle de mon fou ; mais à l'appréhension d'un scandale se joignait celle de manquer une affaire lucrative. D'ailleurs, les choses s'aplanissent toujours quand l'imagination s'arrête devant l'action. Je rempochai brusquement ma montre et me dirigeai vers la porte.

Elle me fut ouverte par un vieux maître d'hôtel à figure de bois, dont l'expression, ou, plutôt, le manque d'expression, me donna le sentiment qu'il était endurci à tous les chocs, et désormais inaccessible à la surprise.

— Un rendez-vous, monsieur ? me demanda-t-il.

— Certainement.

Il tenait en main une liste, il la consulta.

— Votre nom, monsieur ? monsieur Peerless Jones ? Parfait. Dix heures trente. Tout est en règle. Nous avons à nous tenir sur nos gardes, monsieur, à cause des ennuis perpétuels que nous créent les journalistes. Le professeur, comme vous savez, ne s'accorde pas avec la presse. Par ici, monsieur. Le professeur va vous recevoir.

L'instant d'après, je me trouvai en présence de

Challenger. Mon ami Édouard Malone l'a décrit, dans son *Monde perdu,* mieux que je saurais espérer de le faire : je m'en dispenserai donc. Tout ce que j'aperçus de lui, c'est un énorme tronc humain derrière un bureau d'acajou, une grande barbe noire en forme de bêche, et deux larges yeux gris sur les- quels retombaient à moitié des paupières insolentes. Il renversait la tête en projetant sa barbe hirsute. Toute sa personne dégageait une impression d'intolérable arrogance.

« Que diable me voulez-vous ? » semblait-elle dire. Je déposai ma carte sur le bureau.

— Ah ! oui, fit-il, la prenant et la manipulant comme si l'odeur lui en déplaisait. Naturellement... vous êtes le spécialiste, le soi-disant spécialiste monsieur Jones... monsieur Peerless Jones. Vous pouvez, monsieur Jones remercier le parrain qui vous gratifia de cette dénomination folâtre : elle a, d'emblée, fixé mon attention sur vous.

— Professeur Challenger, répliquai-je, avec toute la dignité dont je fus capable, je viens ici parler affaires et non pas discuter mon nom.

— Hé, pardieu ! vous me paraissez bien susceptible, monsieur Jones ! Vous avez les nerfs bien irritables. Il faut y aller prudemment avec vous ! Asseyez-vous, monsieur Jones, prenez le temps de vous remettre. J'ai lu votre brochure sur la mise en valeur de la presqu'île du Sinaï. Vous l'avez écrite vous-même ?

— Bien entendu, monsieur, puisque je l'ai signée.

— Bon, bon ! l'un n'est pas la conséquence forcée de l'autre. Mais je ne demande qu'à vous croire sur parole. L'ouvrage n'est pas sans une espèce de mérite. Sous la platitude de la forme, une idée se laisse parfois entrevoir, il y a çà et là un germe de pensée. Êtes-vous marié ?

— Non, monsieur.

— Alors, vous devez pouvoir garder un secret.

— Si je vous le promets, je tiendrai ma promesse.

— Vous le dites. Mon jeune ami Malone...

Il parlait de Ted comme il eût fait d'un gamin de dix ans.

— ... a bonne opinion de vous. Il m'assure que je puis vous accorder ma confiance. Ce n'est pas vous faire un petit crédit. Je suis, en effet, à l'heure actuelle, lancé dans l'une des plus grandes expériences (je dirais tout aussi justement la plus grande) qu'ait jamais enregistrée l'histoire. Et je vous demande d'y participer.

— J'en sens, monsieur, tout l'honneur.

— Honneur indubitable. Je conviens que je n'eusse partagé mes travaux avec personne si, par sa nature gigantesque, mon entreprise n'avait réclamé les plus hautes qualités techniques. À présent que j'ai de vous, monsieur Jones, la promesse d'un secret inviolable, j'aborderai tout de suite le point capital. Ce point capital, c'est que, pour moi, le monde sur lequel nous vivons est lui-même un organisme vivant, qui possède en propre sa circulation, sa respiration, son système nerveux...

Sans contredit, j'étais en face d'un braque.

— L'idée vous choque et votre cerveau s'y ferme ? Elle n'y pénétrera pas moins peu à peu. Vous vous rappellerez d'abord comment une lande, une bruyère évoquent l'extérieur velu d'un animal géant : ainsi partout dans la nature se rencontrent des analogies. Ensuite vous considérerez ces gonflements et ces rétractions qui animent les terrains au cours des âges et marquent la respiration lente de la bête. Enfin vous noterez ces agitations, ces crispations qui, pour nos sens de Lilliputiens, constituent les séismes...

— Que faites-vous des volcans ? interrompis-je.

— Tut ! tut ! Ils correspondent aux foyers de chaleur que nous portons en nous.

La tête me tournait tandis que j'essayais de trouver une réponse à ces allégations monstrueuses.

— Et la température ? m'écriai-je. N'est-ce pas un fait qu'elle s'élève très vite à mesure qu'on descend dans la terre, et que celle-ci n'est, en son centre, que de la chaleur liquide ?

Il écarta d'un geste mon objection.

— Vous n'ignorez probablement pas, monsieur, puisque aujourd'hui l'instruction primaire est obligatoire, que la terre s'aplatit aux deux pôles. Cela veut dire que, le pôle était le point de la terre le plus rapproché du centre, cette chaleur dont vous parlez y devrait être le plus sensible. Serait-il donc par hasard de notoriété publique qu'il règne aux deux pôles une température tropicale ?

— Votre idée m'est toute nouvelle.

— Naturellement. C'est le privilège du penseur original que d'émettre des idées nouvelles et de les voir, en général, mal accueillies par les êtres d'argile commune. Voulez-vous, monsieur, me dire ce qu'est ceci ?

Le professeur me présentait un petit objet qu'il avait pris sur sa table.

— Un oursin, à ce qu'il me semble.

— Mais oui ! s'écria-t-il, affectant la même surprise que devant un trait de précocité enfantine. Un oursin, un vulgaire oursin. La nature se répète en beaucoup de formes, sans considération de taille. Cet oursin vous offre un modèle, un prototype de notre planète. Il est, comme vous voyez, presque rond, mais aplati aux deux pôles. Souffrez que nous regardions le monde comme un oursin démesuré : qu'avez-vous à objecter là-contre ?

Ce que j'avais à objecter, c'est surtout qu'une proposition si saugrenue excluait toute discussion. Mais je ne m'y risquai pas, je cherchai un argument moins catégorique.

— Une créature vivante a besoin de nourriture : où le monde trouverait-il de quoi nourrir sa masse formidable ?

— Très bien, cela, très bien ! acquiesça le professeur avec une condescendance protectrice. Vous êtes prompt à saisir l'évidence, si vous l'êtes moins à en déduire les conséquences subtiles. Comment le monde se nourrit-il ? Pour le savoir, tournons-nous vers notre petit ami l'échinoderme. L'eau dans laquelle il baigne le pénètre par ses canaux internes et pourvoit à sa nutrition.

— Alors, vous pensez que l'eau ? ...

— Non, monsieur, l'éther. Notre planète décrit paresseusement son orbe dans les champs de l'espace ; et pendant qu'elle se meut, l'éther, sans arrêt, déverse en elle la vie.

Ainsi en va-t-il pour tout un troupeau de petits mondes échinodermes, Vénus, Mars et les autres : chacune broute son champ.

La folie de mon interlocuteur était de plus en plus flagrante ; à quoi bon raisonner avec lui ? Mon silence lui paraissant une approbation, il me sourit avec bienveillance.

— Nous progressons, reprit-il. La lumière commence à jaillir. Un peu aveuglante d'abord, mais nul doute que vos yeux ne s'y habituent vite. Prêtez-moi bien votre attention, il y a encore une ou deux observations que me suggère cette humble créature. Supposez qu'à la surface de sa coquille rampent des insectes infinitésimaux : croyez-vous qu'il soit conscient de leur existence ?

— Je ne le crois pas.

— Vous pouvez donc imaginer qu'aussi bien la Terre n'a pas la moindre idée de la façon dont l'utilise la race humaine. Elle n'est consciente ni de la moisissure qu'est sa végétation, ni de l'évolution des animalcules qui se sont accrochés à elle, durant ses voyages autour du soleil, comme des anatifes s'accrochent à un vieux navire. Tel est présentement l'état des choses. Je vous propose de le modifier.

— De le modifier ?

— Je vous propose de faire savoir à la Terre qu'il y a au moins une personne, Georges-Édouard Challenger, qui réclame (et réclame instamment) son attention. C'est, à coup sûr, la première fois qu'elle reçoit une notification de ce genre.

— Et comment, monsieur, comptez-vous la lui faire parvenir ?

— Ah ! là, nous sommes au cœur de l'affaire, vous y avez touché. Revenons à notre échinoderme. Sous sa coquille protectrice, il est tout sensibilité, tout nerfs. Que ferait un animalcule parasitaire désireux d'appeler son attention ? Ne pratiquerait-il pas un trou dans la coquille afin d'aller stimuler l'appareil sensoriel ?

— Évidemment.

— Examinons maintenant, le cas de la puce ou du moustique explorant le corps humain. Nous pouvons n'être pas conscient de leur présence ; mais qu'ils enfoncent leur trompe dans la peau qui nous sert de carapace, et nous nous aviserons, à notre déplaisir, que nous ne sommes pas seul. Allons ! vous commencez à voir clair dans mes projets, le jour déchire les ténèbres...

— Juste ciel ! vous vous proposez d'ouvrir un puits à travers la croûte terrestre ?

Challenger ferma les yeux avec une ineffable complaisance.

— Vous voyez devant vous le premier qui transpercera cette peau calleuse. Je puis même parler au passé et dire : qui l'ait percée.

— Quoi ! c'est fait ?

— Grâce à l'aide très efficace de Morden et Cie, je ne crois pas téméraire d'en répondre. Plusieurs années d'un travail assidu, poursuivi de nuit et de jour, avec toutes sortes de perforatrices, de broyeurs et d'explosifs, nous ont enfin permis d'aboutir.

— Vous auriez crevé la croûte ?

— Si votre langage ne dénote que l'étonnement, je vous le passe. S'il dénote l'incrédulité...

— À dieu ne plaise, monsieur !

— Vous daignerez vous en tenir à ce que j'avance. Nous avons crevé la croûte. Elle mesurait exactement quatorze mille quatre cent quarante-deux pieds d'épaisseur, soit, en chiffres ronds, huit milles. Il vous intéressera peut-être de savoir que nous avons, en creusant, mis au jour des richesses, sous la forme de gisements de charbon dont l'exploitation, selon toute apparence, couvrira les frais de notre entreprise. La difficulté principale nous est venue des sources que recèlent les sous-sols crayeux et les sables de Hastings, mais nous en avons triomphé. Nous voici au dernier stade, c'est à vous de le franchir, monsieur Peerless Jones. Vous, monsieur, vous figurez le moustique ; votre perforatrice artésienne, c'est votre trompe. Le cerveau a fait son œuvre, le penseur s'efface ; arrive le mécanicien, l'incomparable, avec sa tige de métal. Me fais-je bien comprendre ?

— Vous parlez d'un puits de quatorze mille quatre cent et quelques pieds ! m'écriai-je. Vous rendez-vous compte, monsieur, qu'une profondeur de cinq mille pieds est considérée comme une limite, ou presque, pour les forages artésiens ? J'en sais un, en Haute-Silésie, qui atteint à six mille deux cents pieds, mais on le tient pour un prodige.

— Vous ne m'entendez pas, monsieur Peerless. Ou c'est mon explication qui pèche, ou c'est votre intelligence : dispensez-moi d'en décider. Je sais fort bien les limites des forages artésiens, et il n'y a pas apparence que j'eusse dépensé des millions de livres à creuser un puits colossal si un forage de six pouces eût répondu à mes besoins. Tout ce que je vous demande, c'est de tenir prêt un fleuret aussi effilé que possible, n'ayant pas plus de cent pieds de long, et actionné par un moteur électrique. Un fleuret ordinaire à percussion et à contrepoids ferait fort bien l'affaire.

— Pourquoi voulez-vous d'un moteur électrique ?

— Je suis ici, monsieur Jones, pour donner des ordres, non des raisons. Il peut arriver (je dis il peut) qu'avant que nous en ayons fini votre vie même dépende de ce que le fleuret aura été lancé de loin par l'électricité. Je présume que la chose est faisable ?

— Très faisable.

— Apprêtez-vous donc à la faire. Les opérations n'en sont pas encore au point où elles nécessiteront votre présence, mais il convient que dès aujourd'hui vous preniez vos mesures. Je ne vous retiens plus.

— Il me serait pourtant indispensable, représentai-je, de savoir quel genre de terrain le fleuret doit pénétrer. Sable, argile ou craie, chaque terrain comporte une méthode différente.

— Mettons que ce soit de la gelée, répondit Challenger. Oui, nous supposerons, pour l'instant, que vous aurez à plonger votre fleuret dans de la gelée. Et maintenant, monsieur Jones, des questions importantes sollicitant mon étude, je vous souhaite le bonjour. Vous pouvez passer, avec mon chef de travaux, un traité en règle stipulant vos conditions.

Je pris le chemin de la porte. Mais, là, ma curiosité n'y tint pas, je me retournai : déjà le professeur s'était mis à écrire, sa plume d'oie griffait furieusement le papier. Au son de ma voix, il releva la tête avec colère.

— Qu'y a-t-il encore, monsieur ? Je vous croyais parti.

— Je ne voulais que vous demander, monsieur, à quel but pratique peut viser une expérience si extraordinaire ?

— Dehors, s'il vous plaît, dehors ! Élevez donc votre esprit au-dessus des basses préoccupations mercantiles et utilitaires ! Secouez les mesquins principes des affaires ! La science cherche la connaissance. Où que la connaissance nous mène, nous devons la chercher encore. Savoir une fois pour toutes ce que nous sommes, où nous sommes, n'est-ce pas, en soi, la plus noble des aspirations humaines ? Dehors, monsieur, dehors !

Sa grande tête noire s'était de nouveau inclinée sur le bureau, ses cheveux se noyaient dans sa barbe, sa plume écorchait de plus belle le papier. Je le quittai enfin. Et j'avais comme un vertige à me remémorer les circonstances vraiment insolites qui faisaient de moi son associé.

Je retrouvai dans mon bureau Ted Malone. Il m'attendait, impatient de savoir le résultat de l'entrevue. Un sourire narquois lui épanouissait le visage.

— Eh bien, pas de mal ? me cria-t-il. Pas de violence ni de lutte ? Faut-il que vous ayez du tact ! Comment trouvez-vous le personnage ?

— Le plus insolent, le plus intolérant, le plus exaspérant, le plus infatué de soi que je connaisse ; mais...

— À la bonne heure ! On en vient toujours à ce « mais » ! Naturellement, il est tout ce que vous dites, et bien d'autres choses encore ; mais on sent qu'un si grand homme ne se mesure pas à la toise commune et qu'on peut endurer de lui ce qu'on ne supporterait d'aucun autre, n'est-il pas vrai ?

— Mon Dieu, je suis trop peu familiarisé avec lui pour vous répondre ; mais j'accorde que, s'il n'est pas un simple fanfaron mégalomane, si ce qu'il affirme est exact, on ne voit que lui de son espèce. Seulement, voilà, est-ce exact ?

— Que ce soit exact, je vous le garantis : avec Challeger on n'est jamais dupe. Où en êtes-vous au juste ? Vous a-t-il parlé d'Hengist Down ?

— Oui, sommairement.

— Eh bien, c'est moi qui vous le dis, l'entreprise est colossale. Colossale dans la conception, colossale dans l'exécution. Quelque aversion que lui inspirent les journalistes, Challenger se fie à moi, car il sait que je ne publierai rien sans qu'il m'y autorise. Je suis donc au fait de ses projets, tout au moins de quelques-uns : il y a de telles profondeurs en lui qu'on n'est jamais sûr d'y atteindre. En tout cas, je suis suffisamment renseigné pour vous assurer qu'Hengist Down n'a rien d'une tentative chimérique, et peu s'en faut qu'on n'en soit au bout. Mon avis est, d'ailleurs, que vous attendiez les événements et teniez votre matériel prêt. Ou du professeur ou de moi, vous aurez bientôt des nouvelles.

C'est de Malone que j'en eus. Lui-même, à quelques semaines de là, me les apporta dans mon bureau, un matin, de bonne heure.

— Je viens de la part de Challenger, me dit-il.

— Vous êtes pour lui ce qu'est pour le requin le poisson appelé pilote.

— Quoi que je sois pour lui, je m'en fais gloire. C'est un homme unique. Il a jusqu'à la fin joué son rôle sans un accroc. À votre tour d'entrer en scène, il n'attend que vous pour lever le rideau.

— Franchement, tant que je n'aurai pas eu, pour me convaincre, le témoignage de mes yeux, je resterai incrédule. Mes mesures sont prises, j'ai mon matériel tout chargé sur un camion, je puis le mettre en route au premier signe.

— Expédiez-le donc tout de suite. Je vous ai fait un renom d'énergie et de ponctualité inflexibles, vous ne me démentirez pas. Vous, personnellement, vous allez venir avec moi par le train, et je vous donnerai une idée de la tâche qui vous incombe.

C'est par une belle matinée de printemps, exactement le 22 mai, que nous accomplîmes ce voyage vers des événements destinés à marquer une période historique. Au cours du trajet, Malone me remit la lettre suivante, où Challenger me donnait ses instructions :

> *Monsieur,*
>
> *Sitôt arrivé à Hengist Down, vous vous mettrez à la disposition de l'ingénieur en chef, monsieur Barforth, dépositaire de mes projets. Mon jeune ami Malone, à qui je confie cette lettre, se tient, lui aussi, en rapport avec moi, de manière qu'il m'épargne tout contact avec les tiers. Actuellement, nous constatons dans le puits, à quinze milles de profondeur et au-dessous, certains phénomènes qui me confirment pleinement dans mes vues sur la nature des corps planétaires ; mais j'ai besoin d'une preuve autrement saisissante pour tirer*

de sa torpeur l'intelligence de nos savants modernes. Cette preuve, vous avez mission de la fournir, comme eux de s'en porter caution. Durant votre descente par cages, vous observerez, si du moins vous avez la rare faculté d'observer, que vous passez tour à tour les couches de craie secondaires, les groupes carbonifères, et, finalement, après quelques traces de dévonien et de cambrien, le granit, que traverse la majeure partie de notre puits. Le fond est pour le moment recouvert d'une bâche, à laquelle je vous interdis de toucher, car, l'épiderme intérieur du globe étant on ne peut plus sensible, la moindre maladresse pourrait avoir des conséquences prématurées. Conformément à mes ordres, on a disposé dans la largeur du puits, à vingt pieds du fond, deux poutres que sépare un intervalle. Elles feront fonction de pinces pour soutenir votre tuyautage. Cinquante pieds de fleuret suffiront, dont vingt descendront plus bas que les poutres, de telle sorte que la pointe soit tout près de la bâche. Comme vous attachez quelque prix à votre vie, gardez que le fleuret s'en rapproche davantage ; laissez-lui trente pieds de long au-dessus des poutres : nous pouvons prévoir qu'une fois mis en marche il ne pénétrera pas à plus de quatorze pieds dans la substance terrestre. Substance très molle, où j'estime que votre tuyautage s'enfoncera par son seul poids, sans que vous ayez à faire usage de la force motrice. Une intelligence moyenne devrait, il me semble, se contenter de ces instructions ; si, cependant, comme je le crains, vous les trouviez trop laconiques, vous n'auriez qu'à m'en référer par l'entremise de

notre jeune ami Malone.

Georges-Édouard Challenger

On imagine en quel état de tension nerveuse nous arrivâmes à Storrington, qui est à l'extrémité nord et au pied des dunes méridionales. Là nous attendait un landaulet Vauxhall fatigué par les mauvais temps, et qui nous fit gravir au milieu des pires secousses six ou sept milles de petits chemins montants, coupés de traverses. Les ornières qui les sillonnaient profondément ne témoignaient pas seules qu'il y régnait, malgré l'isolement naturel, une circulation intense. À un endroit, dans l'herbe, gisait un camion brisé, preuve que d'autres que nous avaient déjà connu les difficultés de la route. Ailleurs, une grosse pièce de machine, qui semblait être le piston et les valves d'une pompe hydraulique, se projetait toute rouillée hors d'un bouquet d'ajoncs épineux.

— Reconnaissez la manière de Challenger, me dit Malone avec un rire sardonique : parce que, d'après lui, les dimensions de cette pièce présentaient un écart d'un dixième de pouce sur ses calculs, il la fit simplement jeter là, sur le bord de la route.

— D'où un procès, j'imagine ?

— Un procès ! Mon cher, il nous faudrait un tribunal pour notre seul usage. Nous aurions de quoi donner tout un an de l'occupation à un juge. Et au gouvernement aussi. Notre vieux diable n'a cure de rien ni de personne. « Le roi contre George-Édouard Challenger » et « George-Édouard Challenger contre le roi » : tous les deux vont avoir à tricoter des jambes pour courir d'un tribunal à un autre. Mais nous voici rendus. Ça va, ça va, Jenkins, laissez-nous entrer.

Un homme de stature géante, orné d'oreilles semblables à des choux-fleurs, penchait dans l'auto une figure soupçonneuse et nous salua.

— Bien, monsieur Malone. Je croyais avoir affaire à l'American Associated Press.

— Ah ! ah ! ils sont en chasse ?

— Eux aujourd'hui, le *Times* hier. Faut voir s'ils se grouillent ! Tenez, pigez-moi ça !

Jenkins désignait une tache étincelante à l'horizon.

— La chose qui brille... C'est le télescope du *Chicago Daily News.* Ah ! oui, on nous la donne, la chasse ! J'en ai vu, là-bas, de ces messieurs journalistes, par rangées entières... qu'on aurait dit une bande de corbeaux !

— Les pauvres hères ! fit Malone, comme nous franchissions l'entrée grillée d'une formidable clôture barbelée. Je suis du métier, je me mets à leur place.

À ce moment, derrière nous, une sorte de bêlement plaintif se fit entendre. Un motocycliste venait d'arriver à la grille. Court et gros, il se débattait sous la poigne herculéenne du gardien.

— Voulez-vous bien me lâcher ? bredouillait-il. Bas les pattes ! Malone, délivrez-moi de cette brute !

— C'est un de mes amis, vous pouvez le laisser passer, Jenkins ! cria Malone. Eh bien, mon vieux, qu'est-ce qu'il y a ? Que venez-vous chercher par ici ? Votre terrain de battue, c'est Fleet Street, et non pas les solitudes du Sussex, que je sache !

— Ce que je viens chercher, je n'ai pas à vous l'apprendre, répliqua le motocycliste. On m'a chargé d'écrire un papier sur Hengist Down, je ne peux m'en revenir sans la copie.

— Désolé, Roy ; mais, ici, rien à faire pour vous, que de respecter la clôture. Si vous désirez la franchir, il faut d'abord que vous alliez voir Challenger et solliciter son autorisation.

— J'y suis allé, répondit tristement le journaliste. Ce matin même.

— Ah ! Que vous a-t-il dit ?

— Qu'il avait bonne envie de me faire sortir par la fenêtre.

Malone se mit à rire.

— Et que lui avez-vous répondu ?

— Je lui ai répondu : « Qu'y a-t-il de démantibulé à votre porte ? » Et pour lui montrer que sa porte fonctionnait bien, je l'ai repassée. Je n'avais pas de temps à perdre en discussion, je suis venu ici en vitesse. Vraiment, vous fréquentez de drôles de particuliers, Malone : à Londres, ce taureau barbu d'Assyrie ; ici, cette espèce de Thug qui m'a gâté un col de celluloïd tout propre !

— Hélas ! Roy, je ne puis rien pour vous, et je le regrette. On assure à Fleet Street que vous n'avez jamais connu d'échec ; cette fois, c'est la déveine. Revenez à votre bureau et, si vous voulez bien patienter quelques jours, dès que Challenger m'y autorisera, je vous donnerai des nouvelles.

— Aucun moyen d'entrer ?

— Aucun.

— Même en y mettant le prix ?

— Vous devriez être assez renseigné pour ne pas poser la question.

— On m'affirme que le but de l'entreprise est d'ouvrir un droit chemin jusqu'à la Nouvelle-Zélande ?

— Ce serait pour vous le droit chemin de l'hôpital si vous prétendiez entrer de force. Allons, au revoir ! Nous avons, nous aussi, notre tâche à faire.

Comme nous nous engagions dans l'enclos :

— On le supposait imbattable, me dit Malone, et voilà ses records par terre. Avec sa grosse figure innocente, il arrive à se faufiler partout. Nous avons, lui et moi, appartenu à la même rédaction.

Cependant Malone me montrait du doigt un groupe de bungalows à toits rouges.

— Le quartier du personnel ouvrier. Personnel magnifique constitué par des travailleurs de premier choix et qui touchent un salaire très au-dessus de l'ordinaire. On exige d'eux qu'ils soient garçons, qu'ils s'abstiennent complètement d'alcool et qu'ils s'engagent par serment au secret le plus absolu : jusqu'ici, aucune divulgation ne s'est produite. Ce champ est leur terrain de football, ce pavillon détaché contient leur salle de récréation et leur bibliothèque. Challenger est bon organisateur, je vous en donne ma parole. Voici l'ingénieur en chef, monsieur Barforth.

Devant nous venait d'apparaître un homme long, mince, chez qui l'anxiété creusait de lignes profondes le visage mélancolique.

— Vous êtes sans doute l'ingénieur spécialiste annoncé, me dit-il d'une voix sourde. Je suis heureux de votre venue, car il ne m'en coûte pas de reconnaître que les responsabilités dont j'ai la charge commencent à me porter sur les nerfs. Nous travaillons sans répit, toujours plus bas, et je me demande à chaque minute si nous allons rencontrer ou une source d'eau crayeuse, ou une couche de charbon, ou une nappe de pétrole, ou le feu même de l'enfer. Nous n'y sommes pas encore parvenus, mais, d'après toutes les indications que j'ai, vous pourriez fort bien finir par y atteindre.

— Il fait donc si chaud en bas ?

— Très chaud, c'est indéniable. Pas plus chaud pourtant qu'on ne se l'explique, étant donnés la pression barométrique et le manque d'espace. Il va de soi que la ventilation est effrayante. Nous aérons à l'aide de pompes, mais un effort de deux heures est le plus long qui se puisse demander aux hommes, et ce sont pourtant des gars de bonne volonté. Le professeur a fait hier une descente, après laquelle il s'est déclaré enchanté de tout point. Venez déjeuner avec nous ; ensuite, vous verrez et jugerez par vous-même.

Nous fîmes un repas frugal autant que hâtif, puis le directeur, avec un zèle où l'on sentait de la tendresse nous présenta successivement le pavillon des machines et l'amas informe d'instruments hors d'usage qui jonchaient l'herbe. Sur l'un des côtés se trouvait, toute disloquée, une gigantesque pelle hydraulique Arrol, et, non loin de là, un grand engin actionnant un câble d'acier où étaient fixés des godets qui, l'un après l'autre, ramenaient du puits la matière extraite. Dans le pavillon de la force motrice, plusieurs turbines Escher Wyss, d'une grande puissance et marchant à cent quarante tours par minute, gouvernaient des accumulateurs hydrauliques d'où une pression de quinze cents livres par pouce carré, transmise le long du puits par des tuyaux de trois pouces, allait actionner des perforatrices de roche à tranchant évidé, système Brandt. Au pavillon des machines confinait le pavillon de l'électricité, chargé de pourvoir en grand à l'éclairage. Enfin, non loin de là, une turbine supplémentaire, de la force de deux cents chevaux, manœuvrait un soufflet de dix pieds qui envoyait l'air au fond par un tuyau de douze pouces. L'homme qui présidait à ces merveilles nous en faisait fièrement les honneurs avec un luxe d'explications techniques qui menaçaient de m'ennuyer autant que peut-être j'ennuie moi-même mon lecteur, quand j'en fus heureusement distrait par un bruit de roues ; et j'eus grand plaisir à voir arriver, roulant et tanguant sur l'herbe, mon camion Leyland de trois tonnes. Il m'apportait mes outils et mes tuyaux. À l'arrière était assis mon contremaître, que flanquait un ouvrier tout noir de crasse. Tandis qu'à eux deux ils se mettaient en devoir de déposer le chargement, je m'approchai du puits en compagnie du directeur et de Malone.

Tout, en ce lieu, était fait pour me surprendre, tout s'y établissait à une échelle autrement vaste que je l'avais imaginé. Les déblais, dont il y avait des millions de tonnes, formaient autour du puits d'immenses collines en fer à cheval. Leur concavité, où s'alliaient la craie, l'argile, le charbon, le granit, n'était qu'un hérissement de piliers métalliques, de volants actionnant les pompes et les cages, et reliés au pavillon de la force motrice, qui occupait l'intervalle entre les deux extrémités du fer. Au centre s'ouvrait le puits, large d'environ trente ou quarante pieds, maçonné, couronné de brique et de ciment. Tendant le cou, je plongeai le regard dans cet épouvantable abîme ; et sur l'affirmation qu'il s'en- fonçait à huit milles, je crus sentir vaciller mon cerveau en essayant de concevoir ce qu'impliquait une profondeur pareille. Le soleil frappait l'orifice en diagonale, je n'apercevais que quelque cent yards d'une craie plus ou moins blanche, briquetée, çà et là, aux endroits où la paroi semblait instable. Cependant, comme je continuais de regarder, je vis, loin, très loin dans les ténèbres, une lueur, une tache de clarté infini- ment petite, mais nette et qui ne tremblait pas contre la noirceur du fond.

— Qu'est-ce que cette lumière ? demandai-je. Malone se pencha.

— Une des cages qu'on remonte. Merveilleux, n'est-ce pas ? Elle est, pour le moins, à un mille de nous, et cette clarté minuscule vous représente une lampe à arc de grande puissance. La montée se fait très vite ; en quelques minutes, la cage sera là.

Effectivement, le point lumineux, pas plus gros d'abord qu'une tête d'épingle, grossissait à vue d'œil ; bientôt, son rayonnement argenté éclaira le puits, tellement que, pour n'être pas ébloui, je dus détourner les yeux. Un instant après, la cage de fer cliquetait en touchant le palier, quatre hommes tout courbatus en franchissaient la porte.

— Vous voyez leur fatigue, me dit Malone : ce n'est pas un jeu qu'un travail de deux heures à cette profondeur. Allons, une partie de votre matériel est avancée, je crois que nous ferions bien de descendre, afin que vous vous rendiez compte de la situation.

Le pavillon des machines avait une annexe, où Malone me conduisit. Là, pendait, le long des murs, un assortiment de costumes à formes très amples et faits d'un tussor très léger. À l'exemple de mon ami, je dépouillai jusqu'à mon dernier vêtement pour enfiler un de ces costumes, et je chaussai une paire de sandales à semelles de crêpe. Malone en ayant fini avant moi, je restais seul dans le vestiaire, quand j'entendis un vacarme comme celui qu'auraient soulevé dix batailles de chiens confondues en une seule. Je me précipitai au dehors et vis Malone se rouler sur le sol en tenant à pleins bras l'ouvrier qui aidait au déchargement de mon tuyautage ; il essayait de lui enlever un objet à quoi l'autre s'accrochait désespérément. Étant le plus fort, il finit par s'en emparer de haute lutte et se mit à le piétiner jusqu'à ce qu'il l'eût complètement fracassé : je reconnus alors que c'était un appareil photographique. Mon crasseux ouvrier se releva tout penaud.

— Un appareil tout neuf et qui me coûtait dix guinées ! Peste soit de vous, Malone !

— Que voulez-vous, Roy ! Je vous ai vu prendre un instantané, je n'avais pas autre chose à faire.

— Comment diable avez-vous pu venir avec mon chargement ? demandai-je au drôle sur le ton d'une indignation bien légitime.

— On se débrouille, me répondit-il. Mais ne grondez pas votre contremaître, il croyait à une simple farce. J'ai changé de vêtements avec son aide et je suis monté sur le camion auprès de lui.

— Et vous allez repartir tout de suite ! ordonna Malone. Si Challenger était là, il lâcherait sa meute sur vous. Je me suis moi-même trouvé dans des situations difficiles, je ne veux donc pas faire le sévère. Mais, ici, je suis chien de garde, et capable de mordre autant que d'aboyer. Donc, filez ! On va vous reconduire.

Deux ouvriers qui n'avaient pas l'air commodes entraînèrent le trop hardi journaliste. Et voilà qui explique l'abracadabrant article de quatre colonnes paru, quelques jours plus tard, dans l'*Adviser,* sous le titre « Folie de savant » et le sous-titre « Vers l'Australie en ligne droite » : il mit Challenger à deux doigts de l'apoplexie et valut au directeur du journal l'entrevue la plus désagréable, la plus dangereuse, de toute sa carrière. Il racontait, avec non moins d'exagération que de couleur, l'aventure de Roy Perkins, « notre vaillant correspondant de guerre ». Il s'exprimait en formules redondantes, telles que « le hirsute fier-à-bras d'Enmore Gardens », ou « un enclos défendu par de la broussaille de fer, des pugilistes de foire et des molosses sanguinaires » ; et pour conclure :

« Je fus arraché du bord de la fosse anglo-australienne par deux chenapans dont le plus sauvage était un individu à tout faire que je connaissais pour l'avoir vu écumer la profession de journaliste, et dont l'autre, personnage sinistre, en bizarre accoutrement colonial, posait pour l'ingénieur des mines, bien que, sur la sienne, on l'eût pris plutôt pour un échappé de Whitechapel... »

Le gredin, après nous avoir accommodés de la sorte, se lançait dans la description minutieuse d'une voie ferrée aboutissant à l'orifice du puits, et d'une excavation en lacets par où devaient s'enfoncer dans le sol des trains funiculaires. Le seul inconvénient pratique de cet article fut d'accroître considérablement le nombre des badauds que l'espoir d'un événement attirait sur les dunes méridionales. L'événement finit par se produire, et ce jour-là beaucoup regrettèrent de n'être pas ailleurs.

Mon contremaître et le faux ouvrier avaient disposé sur place tout mon matériel ; mais Malone insista pour qu'avant de nous en occuper nous nous fissions descendre au fond. À cet effet, nous entrâmes dans la cage, qui était une boîte d'acier grillagée, et nous gagnâmes, en compagnie de l'ingénieur en chef, les entrailles de la terre. Il y avait toute une série de ces ascenseurs automatiques, chacun manœuvré d'un poste aménagé au flanc du puits. La manœuvre en était très rapide, et l'on avait l'impression plutôt d'un voyage vertical en chemin de fer que d'une chute délibérée comme avec nos ascenseurs britanniques.

La cage étant, ainsi que je viens de le dire, à claire-voie, et brillamment illuminée, nous avions une vue très nette des couches que nous traversions. Je les distinguai fort bien au passage : craie jaunâtre du sous-sol, terrains de Hastings couleur de café au lait, terrains plus pâles d'Ashburnham, sombres argiles carbonifères, puis enfin couches successives de charbon alternant avec l'argile et reluisant comme du jais sous les rayons électriques. Çà et là un briquetage renforçait la paroi, mais, en règle générale, elle se soutenait toute seule, et nous ne pouvions qu'admirer, en même temps que l'immensité de l'effort accompli, l'adresse mécanique qu'il supposait. Sous les couches de charbon, j'aperçus comme un magma de strates ayant une apparence de béton, après quoi nous arrivâmes au granit primitif, où les cristaux de quartz étincelaient comme si l'on eût semé de la poussière de diamant sur la muraille. Et nous continuâmes de descendre, plus bas que n'était descendu aucun mortel. La roche antique brillait des couleurs les plus étonnamment variées : jamais je n'oublierai ce grand gisement de feldspath rose auquel nos puissantes lampes prêtaient un éclat d'une beauté surnaturelle. Les étages suivaient les étages, nous passions d'une cage à une autre, l'atmosphère se confinait, s'échauffait à ce point que nos légers vêtements de tussor nous devenaient insupportables et que la sueur ruisselait jusque dans nos sandales. J'en arrivais à craindre que l'épreuve n'excédât nos forces, quand la cage stoppa, nous prîmes pied sur une étroite plate-forme taillée dans le roc.

Je remarquai que Malone, à ce moment, promenait autour de lui sur la muraille un regard d'étrange méfiance. Si je ne l'avais su le plus brave des hommes, j'aurais dit qu'il me semblait extrêmement nerveux.

— Drôle de matière, fit l'ingénieur en chef.

Il avait, tout en parlant, passé le doigt sur la roche la plus prochaine ; et il élevait à la lumière quelque chose de scintillant qui semblait de l'écume visqueuse.

— Il y a eu par ici des frémissements, des secousses. J'ignore à quoi nous nous attaquons. Le professeur a l'air satisfait, mais tout cela est pour moi du nouveau.

— Je suis obligé de dire que j'ai vu trembler la muraille, répondit Malone. Lors de ma dernière descente, l'on a mis en place ces deux traverses pour y assujettir la perforatrice ; et à chaque coup qu'on lui portait, la muraille bougeait. Certes, dans notre vieux Londres bien assis, nous tenons la théorie du professeur pour absurde ; ici, l'absurdité m'en paraît moins démontrée.

— Elle vous le paraîtrait encore moins si vous voyiez ce qu'il y a sous cette bâche, déclara l'ingénieur. Toute cette couche inférieure se coupe comme du fromage ; et quand nous l'avons eue traversée, nous nous sommes trouvés devant une formation à quoi rien ne ressemble sur terre. « Recouvrez-moi ça ! n'y touchez pas ! » nous dit le professeur. Et c'est en conformité de ses instructions que la bâche a été posée.

— Ne pourriez-vous la soulever un peu, pour voir ?

Le visage de l'ingénieur, déjà lugubre, prit un air terrifié.

— Désobéir au professeur ! ce n'est pas une plaisanterie. Roublard comme il est, vous ne savez jamais comment il exerce sur nous son contrôle. Cependant, à tout hasard, nous risquerons un coup d'œil.

Il abaissa le réflecteur de notre lampe afin de mieux éclairer la bâche noire ; puis il se pencha, saisit une corde dont elle était munie à l'un de ses angles et découvrit quelque six pieds carrés de superficie.

Spectacle imprévu et redoutable ! Le sol était d'une matière grisâtre, luisante, qu'agitait une lente palpitation. Et ses battements n'étaient pas directs, ils donnaient plutôt l'impression de rides, de molles ondulations régulières courant à la surface. La surface elle-même n'offrait pas une homogénéité absolue ; on apercevait au-dessous, comme à travers du verre pilé, de petites cavités blanchâtres ou vacuoles qui changeaient constamment de dimension et de forme. Et tous trois, à cette vue, nous restâmes là comme frappés d'un charme.

— On dirait d'un animal écorché, murmura Malone avec un émoi où la crainte se mêlait au respect. Le vieux, avec son histoire d'oursin blessé, n'était pas si loin de compte.

— Seigneur ! dis-je, va-t-il falloir que je harponne cette bête ?

— L'honneur vous en revient, mon fils, répliqua Malone. Le fâcheux, c'est qu'à moins d'en décliner le risque, je devrai, à l'heure de l'action, être auprès de vous.

— Moi, je n'y serai pas ! proféra l'ingénieur avec décision. Il n'y a rien dont j'aie jamais eu davantage la certitude. Que le professeur ne me le demande pas, ou je rends mon portefeuille ! Bon dieu ! regardez-moi ça.

Soulevée par un sursaut brusque, la surface grise se gonfla comme fait une vague qu'on regarde du pont d'un navire. Puis elle retomba sur elle-même, et ses pulsations reprirent. Barforth relâcha la corde, la bâche se remit en position.

— Nous aurions pu croire, dit-il, que l'on connaissait notre présence : pourquoi se dresser ainsi vers nous ? Peut-être, aussi bien, la lumière y était-elle pour quelque chose.

— Et maintenant, que faut-il que je fasse ? demandai-je.

Barforth me montra les deux poutres établies en travers du puits. Il y avait entre elles un intervalle de neuf pouces.

— Une idée du vieux, me dit-il. Je crois qu'on aurait pu trouver mieux, mais allez donc raisonner avec un fou ! Il est plus simple et plus sage de faire à la rigueur ce qu'il désire. Or, ce qu'il désire, c'est que vous utilisiez votre perforatrice de six pouces et que vous la fixiez d'une façon quelconque à ces supports.

— Je ne crois pas que cela me donne beaucoup de peine, répondis-je. Je me mets à l'œuvre dès aujourd'hui.

Ce fut pour moi, on l'imagine bien, la plus étrange aventure d'une vie suffisamment diverse, passée à creuser des puits dans les cinq continents. Challenger tenant expressément à ce que l'opération s'effectuât de loin, ce qui commençait de m'apparaître fort raisonnable, j'avais à m'arranger pour employer la force électrique : point de difficulté sérieuse à cet égard, étant donné qu'un réseau de fils desservait le puits du haut jusqu'en bas. Avec d'infinies précautions, aidé de mon contremaître Peters, je descendis mes sections de tuyaux, que nous empilâmes contre la roche ; puis nous relevâmes le niveau de la dernière cage afin de nous donner de la place. Comme nous nous proposions d'agir par percussion, car il ne convenait pas de s'en remettre à la seule pesanteur, nous pendîmes notre poids de cent livres à une poulie sous l'ascenseur, et par-dessous nous coulâmes notre tuyautage, avec un bout en forme de V. Enfin nous fixâmes à la muraille la corde soutenant le poids, de manière qu'une décharge électrique suffît pour la rendre libre : travail des plus délicats, exécuté par une chaleur plus que tropicale, avec l'idée toujours présente qu'une glissade ou la chute d'un outil sur la bâche pouvait déterminer quelque inimaginable catastrophe. Le milieu même où nous opérions était fait pour nous donner la chair de poule. À chaque instant, je voyais un frisson secouer la paroi du puits, et je n'avais qu'à y porter la main pour la sentir vibrer d'une palpitation sourde. Ni Peters ni moi n'éprouvâmes de regret quand, pour la dernière fois, nous signalâmes notre remontée et fûmes en mesure d'annoncer à monsieur Barforth que le professeur Challenger pourrait, dès qu'il le voudrait, tenter son expérience.

La réponse du professeur ne se fit pas attendre. Trois jours plus tard, elle nous arrivait sous la forme d'un de ces cartons comme on en lance pour une invitation mondaine :

Le professeur G. E. Challenger,
membre de la Société Royale,
docteur en médecine, docteur ès sciences.
titulaire de tant de fonctions et dignités
honoraires que leur énoncé déborderait
les limites de cette carte, sollicite la présence
de monsieur Jones (sans madame),
le 20 juin, à onze heures du matin,
à Hengist Down (Sussex),
pour y être témoin d'un remarquable
triomphe de l'esprit sur la matière.

Train spécial partant de la gare de Victoria à 10 h. 5.
Transport à la charge des voyageurs.
Après l'expérience, on lunchera ou non,
suivant les circonstances.
Descendre en gare de Storrington.

On est prié de répondre, et tout de suite
(signature en lettres d'imprimerie),
14 bis, Enmore Gardens, Londres, S.O.

Je trouvai Malone en train de se dilater la rate devant un poulet semblable qu'il venait de recevoir.

— Nous envoyer ce carton, à nous ! s'écria-t-il. Vraiment, quoi qu'il arrive, nous ne saurions nous passer d'y être, comme disait le bourreau à l'homme qu'il devait pendre. Cette histoire fait à Londres un raffut de tous les diables. Et voilà le vieux dans son élément, sous les feux de la curiosité publique !

Enfin, le grand jour arriva. Personnellement, je passai la nuit d'avant à m'assurer que tout fût en ordre. Nous ajustâmes le poids, les contacts électriques s'établirent aisément, je ne négligeai rien pour que

l'épreuve ne subît, de mon fait, aucune anicroche. Les commandes électriques se manœuvraient d'un point situé à quelque cinq cents *yards* du puits, ce qui réduisait au minimum le danger pour les personnes.

Quand, par un idéal matin de l'été anglais, j'eus en toute tranquillité d'esprit regagné la surface, je gravis la pente des dunes jusqu'à mi-hauteur, d'où je me donnai une vue d'ensemble.

L'univers entier semblait converger vers Hengist Down. Aussi loin que s'étendait le regard, ce n'étaient que gens sur les routes. Par les petits chemins, les autos arrivaient cahotantes et brimbalantes ; elles déposaient leurs voyageurs devant la grille et généralement n'allaient pas plus loin : un cordon de gardiens énergiques gardaient l'entrée, et ni promesse ni argent n'avaient de prise sur eux, seule la production d'un carton chamois faisait fléchir la consigne. Dès lors, n'ayant qu'à se disperser, les autos allaient rejoindre la foule innombrable qui déjà s'assemblait aux flancs de la colline et en recouvrait la crête. On se fût cru à Epsom le jour du *derby*. Dans l'enclos avaient été aménagés, à l'aide de fil de fer, des emplacements spéciaux où étaient répartis les privilégiés de tous ordres : il y en avait un pour les pairs, un pour la Chambre des Communes, un pour les membres du bureau des sociétés savantes et les personnalités en renom du monde scientifique, notamment Le Pellier, de la Sorbonne, et le docteur Driesinger, de l'Académie de Berlin. Enfin une petite construction, faite de sacs de sable et recouverte de tôle ondulée, avait été réservée à l'écart pour trois représentants de la famille royale.

À onze heures un quart, une procession de chars à bancs amena les invités débarqués à la gare, et j'entrai dans l'enclos pour assister à leur réception. Le professeur Challenger se tenait à une entrée particulière. En redingote et gilet blanc, coiffé d'un tube à huit reflets, il resplendissait. Son visage exprimait tout à la fois une bienveillance écrasante, presque injurieuse, et la plus monstrueuse estime de soi-même. « Victime manifeste du complexe Jéhovah », a dit de lui, en style freudien, un de ses critiques. Il conduisait ses invités à leur place, le cas échéant il les y poussait. Quand il en eut groupé autour de lui une certaine élite, il se jucha au sommet d'un monticule, regarda de tous les côtés, à la manière d'un président qui guette l'applaudissement de bienvenue, puis, l'applaudissement ne venant pas, il se jeta tête baissée dans sa harangue, et sa voix retentit jusqu'aux extrêmes confins de l'enclos :

— Messieurs... inutile qu'en cette occasion j'ajoute mesdames. Si je n'ai point prié les dames de se joindre à nous ce matin, ce n'est pas que je fasse d'elles peu de cas : aussi bien, entre elles et moi...

Ceci dit avec un enjouement éléphantin et une modestie burlesque.

— ... il n'y a jamais eu que des rapports excellents ou, pour parler plus juste, affectueux. Mais c'est qu'en réalité notre expérience comporte une part de danger, d'ailleurs insuffisante pour justifier la décomposition que je lis déjà sur beaucoup de figure. Les délégués de la presse sauront sans doute avec intérêt que je leur ai réservé des places sur les talus de déblais qui dominent immédiatement le champ de l'opération. Ils ont montré à l'égard de mes affaires une curiosité qui parfois ne se distinguait pas de l'impertinence ; du moins, en cette occasion, n'auront-ils pas à se plaindre que j'aie négligé le soin de leur commodité. S'il ne se passe rien, ce qui est possible, au moins j'aurai fait de mon mieux pour eux ; si au contraire il se passe quelque chose, ils seront en bonne place pour s'en rendre et en rendre compte, en admettant que jusqu'au bout ils aient le cœur à la hauteur de leur tâche.

« Vous comprendrez sans peine qu'un savant ne puisse soumettre à ce que j'appellerai, sans mépris excessif, le troupeau du vulgaire, les raisons diverses de ses conclusions et de ses actes. Mais j'entends de grossières interruptions : que le monsieur aux lunettes d'écaille cesse donc de brandir son parasol !

Une voix s'élève :

— Votre façon de traiter vos invités, monsieur, est des plus malséantes !

— Peut-être ce monsieur s'est-il ému de l'expression « Troupeau du vulgaire » ? Mettons, si cela vous plaît, que mon auditoire constitue le moins vulgaire des troupeaux : nous ne chicanerons pas sur des phrases. J'allais dire, quand s'est produite une grossière interruption, que la question qui nous occupe est exposée avec toute l'ampleur, toute la clarté souhaitables dans le livre que je prépare, et qu'en toute humilité je considère comme destiné à faire époque entre les ouvrages consacrés à l'histoire du monde.

Clameur générale : « Au fait ! Pourquoi nous a-t-on réunis ? Serait-ce une mystification ? »

— Que ces interruptions se renouvellent, et je devrai prendre mes mesures pour rétablir la décence et l'ordre, si cruellement défaillants. Donc, je reprends, la situation est celle-ci : j'ai fait creuser un puits à travers la croûte terrestre, et sur l'enveloppe sensible de la planète je vais essayer l'effet d'une vigoureuse stimulation ; opération scabreuse dont je me suis remis à monsieur Peerless Jones, lequel se donne pour spécialiste en forages artésiens, et à monsieur Édouard Malone, qui me supplée en l'occurrence. La substance sensible étant aujourd'hui à découvert, une piqûre y va être faite ; le problème est de savoir quelle réaction s'ensuivra. Si vous voulez bien prendre vos places, ces messieurs vont descendre dans le puits et procéder aux derniers ajustages ; ensuite je toucherai un bouton électrique, l'expérience sera terminée.

Un auditoire, après un discours de Challenger, éprouvait généralement la sensation d'avoir, lui aussi, le tégument épidermique déchiré et les nerfs mis à nu. Le public de ce jour ne fit pas exception à la règle : un murmure de récriminations s'éleva tandis que les gens revenaient à leurs places. Challenger demeura seul sur son monticule, devant une petite table ; sa noire crinière et sa barbe frémissaient d'excitation ; il faisait, en vérité, une prodigieuse figure. Ni Malone ni moi, cependant, n'eûmes le loisir de l'admirer, pressés que nous étions de remplir notre mission. Vingt minutes plus tard nous arrivions au fond du puits et retirions la bâche.

Un étonnant spectacle s'offrit à nos yeux. Comme par une étrange télépathie cosmique, la planète semblait pressentir la liberté inouïe qu'on allait prendre envers elle. La surface découverte avait l'aspect d'un liquide en ébullition. De grosses bulles s'y formaient, qui crevaient avec bruit. Une continuelle activité séparait puis rapprochait les poches d'air et les vacuoles. Les ondulations transversales se faisaient plus fortes, obéissaient à un rythme plus vif. Un fluide de couleur pourpre foncé semblait battre dans les tortueuses anastomoses de vaisseaux internes. La surface entière palpitait de vie. Une odeur lourde rendait l'atmosphère presque irrespirable à des poumons humains.

La contemplation me rivait sur place quand, tout à coup, Malone, près de moi, poussa un cri étouffé :

— Bon dieu ! regardez par ici, Jones !

Je regardai, je coupai promptement le courant électrique et je m'élançai dans l'ascenseur.

— Venez ! m'écriai-je. Il y va peut-être de la vie !

Ce que nous avions vu était en effet alarmant. Tout le bas du puits semblait gagné par l'agitation croissante que nous avions observée au-dessous, les murs tremblaient et battaient à l'unisson. Que les creux où reposaient les traverses vinssent à s'écarter encore de quelques pouces, et les traverses s'abattraient, la pointe de mon fleuret pénétrerait dans la terre indépendamment de toute impulsion électrique. C'était donc bien, pour Malone et pour moi, une question de vie ou de mort que d'être au plus tôt ressortis. Se trouver à huit milles de profondeur dans le sol lorsque à toute minute une convulsion effroyable y peut survenir, voilà qui justifie assez une fuite éperdue vers la surface.

Oublierons-nous jamais cette remontée de cauchemar ? Les cages ronflaient et sifflaient, pourtant les minutes nous paraissaient des heures. Nous n'avions pas plus tôt atteint un étage que nous sautions de notre cage dans la suivante, pressions le bouton et reprenions notre fuite. Par la claire-voie du plafond d'acier, nous pouvions voir le petit rond de lumière marquant l'orifice du puits. Il s'élargissait, s'élargissait sans cesse ; bientôt nos regards heureux embrassèrent la maçonnerie du sommet. La cage montait toujours. Enfin, dans un élan de joie folle, nous quittâmes notre prison, nos pieds foulèrent de nouveau l'herbe verte. Mais nous n'étions pas hors de risque. À peine avions-nous fait trente pas que, dans le fond du puits, ma pointe de fer rencontrait un des ganglions nerveux de la MÈRE commune : le moment solennel était venu.

Que se passa-t-il ? Malone et moi serions également empêchés de le dire, car tous les deux nous fûmes balayés comme par un cyclone, et roulés, roulés sur l'herbe, ainsi que ces boules de pierre que les Écossais s'amusent à lancer sur la glace. En même temps, nous eûmes les oreilles envahies par le plus atroce hurlement qui jamais se fût fait entendre. Parmi les centaines de narrateurs qui ont tenté de définir cette clameur épouvantable, lequel y a réussi ? La souffrance, la colère, la menace, la révolte contre l'injure faite à la majesté de la nature s'y fondaient dans une déchirante ululation. Elle se prolongea une bonne minute, éveillant tous les échos de la côte méridionale, franchissant le détroit pour parvenir jusqu'à nos voisins de France. Jamais cri, dans l'histoire, n'égala cette protestation de la Terre outragée.

Aveuglés, assourdis, si nous eûmes, Malone et moi, conscience du bruit et de la secousse, nous n'apprîmes qu'ensuite, par le témoignage des autres, les détails de la scène.

D'abord, les cages d'ascenseurs jaillirent des abîmes du sol. Le reste de la machinerie, faisant corps avec la muraille, échappa au déplacement d'air, mais les planchers des ascenseurs en recueillirent toute la violence. Soufflez dans un chalumeau où vous aurez placé une à une deux petites balles, elles en sortiront une à une, et dans l'ordre. Ainsi les quatorze cages apparurent à la queue-leu-leu, et prirent, l'une derrière l'autre, leur essor dans l'espace, en décrivant une superbe parabole qui, pour l'une, s'acheva dans la mer près de la jetée de Worthing, et, pour une deuxième, dans un champ près de Chichester. Des spectateurs ont déclaré que, de tout ce qu'ils avaient pu voir dans leur existence, rien ne dépassait en étrangeté cet envol serein des quatorze ascenseurs à travers l'azur.

Puis un geyser, une gerbe d'une substance immonde, ayant l'apparence de la mélasse et la consistance du goudron, se déploya soudain à une hauteur qu'on a, depuis, évaluée à deux mille pieds. Un avion trop curieux qui planait au-dessus fit un atterrissage forcé, l'homme et l'appareil plongèrent dans cette ordure méphitique, nauséabonde. C'était là, peut-être, le sang vivant de la planète, ou, peut-être, comme le soutiennent le docteur Driesinger et l'école de Berlin, une sécrétion défensive, analogue à celle du putois, dont la nature l'aurait pourvue contre les entreprises importunes d'un Challenger. Lui, cependant, qui avait osé le premier expérimenter sur elle, il trônait, exempt de toute souillure, en haut de son monticule, tandis que les malheureux journalistes, pour avoir voulu se mettre en première ligne, étaient à ce point barbouillés, infectés, que pas un d'entre eux, durant plusieurs semaines, ne fut en état d'affronter une compagnie décente. Charriée par la brise, la vaste fétidité alla s'épandre sur la foule qui, dans l'attente de l'événement, occupait depuis si longtemps, et avec une patience si exemplaire, la crête des dunes. Il n'y eut pas de morts, pas de foyers en larmes, mais bien des maisons s'imprégnèrent d'une puanteur dont leurs murs gardent encore le souvenir.

Ensuite le puits se recombla. De même que la nature cicatrise lentement de bas en haut une blessure, ainsi la Terre referme, mais avec une extrême rapidité, toute déchirure faite dans sa substance vitale. Au moment où se rejoignaient les bords du puits, il se fit un long craquement suraigu, parti des profondeurs, et qui s'acheva dans un fracas inexprimable quand les briques de l'orifice s'écrasèrent les unes contre les autres. Un tremblement pareil à un mouvement sismique ébranla et fit crouler les amas de déblais ; à la place même du puits se dressa, sur quinze pieds de haut, une pyramide de débris et de ferrailles. Non seulement l'expérience du professeur avait pris fin, mais l'œil n'en devait plus jamais retrouver la trace. N'était l'obélisque commémoratif érigé par la Société Royale, nos descendants n'en connaîtraient pas exactement le lieu.

J'arrive au dénouement glorieux de cette journée. Un long silence, une immobilité lourde et tendue suivirent la succession de phénomènes que je viens de dire. Les gens rassemblaient leurs esprits, ils essayaient de comprendre et ce qui s'était produit, et la façon dont cela s'était produit. Enfin la révélation se fit en eux, subitement, de l'exploit inouï qui venait de s'accomplir, du génie puissant qui l'avait conçu et magnifiquement exécuté. Alors, d'un mouvement unanime, ils se tournèrent vers Challenger. Une acclamation enthousiaste le salua d'un bout du terrain à l'autre. Campé sur son monticule, il dominait un océan de têtes, dressées toutes vers lui, et par-dessus lesquelles ondoyait un flottement de mouchoirs. Je le revois encore. Il s'est levé de sa chaise ; les yeux mi-clos, les lèvres entr'ouvertes par le sourire du mérite satisfait, il appuie sa main gauche sur sa hanche, tandis que la droite disparaît sous le revers de sa redingote. Tableau destiné à survivre, car alentour les appareils photographiques crépitent, tels des criquets dans un champ. Le soleil de juin verse à flots sa lumière d'or ; et sur chaque degré de l'horizon tout à tour Challenger s'incline gravement, – Challenger, le super-savant, Challenger le précurseur des précurseurs, Challenger qui, le premier de tous les hommes, a forcé la Terre à le connaître.

Un dernier mot en guise d'épilogue. On sait, naturellement, que le monde entier ressentit les effets de l'expérience. Sans doute la planète blessée n'émit nulle part un hurlement aussi atroce qu'à l'endroit même où lui fut infligée la blessure ; mais elle fit voir, par sa façon de se comporter ailleurs, qu'elle était partout une chose vivante. Tous ses volcans, tous ses soupiraux exhalèrent à l'envi son indignation. L'Hécla mugit au point que les Islandais redoutèrent un cataclysme. Une éruption décapita le Vésuve, des procès en dommages-intérêts sont actuellement engagés contre Challenger pour destruction de vignobles : on ne lui réclame pas moins de cinq cent mille livres. Au Mexique même et dans l'Amérique centrale, il y eut des manifestations de la fureur plutonique. Le Stromboli emplit de ses vociférations l'Orient méditerranéen. Ç'a toujours été l'ambition des hommes de faire parler le monde : à Challenger seul il appartenait de le faire hurler.

L'homme qui fit hurler le monde,
une nouvelle d'Arthur Conan Doyle (1859-1930)
traduite par Louis Labat,
est un extrait de *La ville du gouffre*
paru aux éditions Albin Michel,
à Paris, en 1930.

© Vertiges éditeur, 2025

ISBN : 978-2-89854-631-0

Dépôt légal – BAnQ : deuxième trimestre 2025

– 2 632e lecturiel –

Lecturiels

www.lecturiels.org